

SOUTENANCE DE THESE

Université d'Antananarivo, le 06 juin 2019

EXPOSE

Monsieur le Président,

Messieurs les membres du Jury,

Nous avons l'honneur et le plaisir de soutenir aujourd'hui devant vous notre thèse intitulée « Le Grand-mariage et les inégalités sociales aux Comores ».

Nous vous remercions de nous avoir permis de soutenir devant vous cette thèse et nous en profitons pour adresser nos remerciements particuliers à notre Directeur de thèse, Professeur RAMANDIMBIARISON Jean Claude, pour son inestimable travail d'accompagnement qu'il nous a accordé durant plusieurs années.

Nous remercions également tous ceux qui nous ont, d'une manière ou d'une autre, aidé au cours de cette période.

Nous remercions, enfin, tous ceux qui ont bien voulu nous faire l'immense honneur de venir assister à cette soutenance.

Notre présentation se déroulera en trois phases.

Tout d'abord, nous voudrions bien évoquer les spécificités méthodologiques de notre travail et la façon dont nous nous sommes engagé dans cette recherche.

Ensuite, nous développerons les points clés de cette étude, notamment les concepts de *Grand-mariage*, d'*inégalités sociales*, de *développement* et de *modernité*.

Enfin, nous finirons notre présentation par quelques pistes de réflexion que nous souhaiterions partager avec vous, monsieur le Président, messieurs les membres du jury.

Pourquoi ce sujet ? Et quelle a été notre méthodologie ?

La plupart des études sociologiques naissent d'une réflexion générale, conséquence d'un constat général. La nôtre s'inscrit dans la liste des exceptions. En effet, le choix porté sur ce sujet découle d'une expérience personnelle.

Tout commence quand nous cherchions – dès le bas âge – à comprendre le fort attachement dont témoignait notre père à notre égard, et pourtant en vivant séparé de notre mère ; ce qui n'était pas sans provoquer quelques mécontentements au sein de la famille. Et c'est là que nos grands frères et sœurs nous ont apporté la lumière sur la question.

Notre mère était la cadette d'une famille de deux orphelines, de père et de mère. Elle avait eu la chance d'être très belle demoiselle et admirée par tout le monde. Notre père l'a épousé quand elle avait seulement 15 ans mais en mariage uniquement religieux. Ils ont fait neuf enfants. Les deux formèrent un beau couple envié malgré les quelques conflits internes. Mais quand notre père décida de célébrer son Grand-mariage – ce mariage qui mobilise presque toute la communauté et toute une richesse – il fut obligé (par sa famille et par son esprit d'honneur) de le faire avec une autre femme, aînée de famille et ayant un père et un oncle très influents dans la société au lieu de le faire avec notre mère. Chose faite. Le père, s'est marié avec la fille de l'homme le plus influent de la région. Incapable de garder deux femmes, il divorcera plus tard avec notre mère.

Plus de trente ans après, c'est le comble du malheur. Notre père refusa, au nom de la tradition, de célébrer le Grand-mariage de notre grande sœur avec un homme pour la simple raison qu'elle n'est pas issue de sa « grande-maison », comme on la surnomme.

Autrement dit, selon la tradition, le père doit d'abord faire marier en Grand-mariage sa fille adoptive avant de le faire à sa propre fille dans la mesure où c'est avec la mère de cette fille adoptive qu'il a accompli son Grand-mariage. Un père ne peut aimer sa fille plus que la tradition, caractérisée par l'accomplissement du Grand-mariage.

Cette vieille demoiselle, au nom de la tradition, était obligée de faire cinquante ans pour pouvoir se marier avec un homme choisi par la famille. Elle a eu un enfant et jamais un deuxième. Si elle n'était pas l'aînée, elle pourrait en faire autant et vivre plusieurs années d'amour comme ont pu le faire ses trois petites sœurs. Ce cas n'est pas isolé.

Cette expérience nous a permis de nous interroger sur la présence des inégalités sociales et du rôle que jouerait le Grand-mariage.

C'est d'ici que nous avons commencé à reprocher le silence et l'inaction des autorités politiques et des intellectuels face à de telles questions.

Notre inscription en première année de sociologie est une conséquence de notre détermination à comprendre une société qui rend légales et légitimes des discriminations et qui ont fait qu'une femme ne pouvait pas être élevée à un meilleur rang de la société tout simplement parce qu'elle était orpheline.

Pire, lorsqu'elle est l'aînée, une femme ne pouvait se marier qu'avec un homme avec lequel elle accomplirait le Grand-mariage.

Le choix de ce thème s'inscrit dans cet ordre-là.

Notre attachement à ce thème, le désintéressement des chercheurs à ce thème ou la place qu'occupe le Grand-mariage dans le renforcement ou la réduction des inégalités sociales ne sont pas des raisons suffisantes pour en faire un objet de l'analyse sociologique, le propre d'un sociologue étant de décrypter ce qui est caché, d'expliquer les phénomènes sociaux, mais aussi et surtout d'analyser les mutations sociales.

Le sociologue ne doit pas, ainsi, se contenter d'expliquer ce qui est à la portée de tous, de chercher à apprécier l'appréciable ou de jouer le jeu du « médecin après la mort. »

Etudier les inégalités sociales aujourd'hui aux Comores reste le travail le plus sociologique qui puisse se faire pour la simple raison que ce sont elles qui réglementent la société. Les étudier à travers le Grand-mariage reste encore plus que légitime, car le Grand-mariage est ce qui fait la vie d'un Comorien si elle ne l'est pas elle-même.

Et toute étude de la société comorienne, quelle qu'elle soit, ne mettant pas en relief le Grand-mariage risque de manquer un aspect important de l'étude.

C'est d'ailleurs cette complexité du sujet qui ne nous a pas laissé le choix dans notre approche méthodologique. Nous devons combiner les méthodes quantitatives et qualitatives pour ne rien laisser au hasard.

C'est pourquoi, au-delà du questionnaire adressé à 100 Comoriens, nous avons dû réaliser des entretiens, organiser des focus groups et des observations participantes.

Quelle a été notre problématique et quels ont été les points clés de cette thèse ?

Tout au long de notre travail, nous avons essayé de donner des définitions du concept de Grand-mariage, d'expliquer en quoi il consiste, sa portée et ses limites. Malheureusement, d'autres experts pourraient juger nos explications non exhaustives, tellement le Grand-mariage est un arbre avec des milliers de ramifications. D'ailleurs, il convient de le souligner, les inégalités sociales constituent notre sujet d'étude et le Grand-mariage sert d'outil de recherche.

Un touriste malgache, sénégalais, français ou américain aux Comores en période de Grand-mariage –généralement aux mois de juin, juillet et août, ces dernières années encore au mois de décembre – se laisserait séduire par cette population festive et attachée à ses valeurs traditionnelles et culturelles : les danses folkloriques, les repas conviviaux, les réunions publiques, les tenues vestimentaires, entre autres, et cela à travers une solidarité familiale et communautaire affichée. Tellement, à regarder, les Comores disposent d'une culture et d'une tradition très attractives.

L'ambiance, les sourires, la joie et l'allégresse affichées par la population lors de ces mariages laisseraient croire que le Grand-mariage ne fait que des heureux, que du bonheur. Mais en réalité, ce n'est que l'arbre qui cache la forêt.

Cependant, il suffit d'un regard objectif et surtout exogène pour commencer à se poser des questions sur la nature des relations et des échanges qu'entretiennent les Comoriens, sur les fondamentaux mêmes de cette tradition basée sur le Grand-mariage.

-Le Grand-mariage est un processus très coûteux pour une population dont plus de la moitié vit sous le seuil de pauvreté et pourtant, chaque habitant, riche ou pauvre, cherche à accomplir ce mariage coutumier, évalué aujourd'hui à plus de 20 Millions de francs comoriens, soit plus de 40 000€ ; 800 000 000FMG.

-Alors que la solidarité est vue comme une richesse nationale et africaine, le Grand-mariage constitue un système qui divise la société en deux : ceux d'en haut, et ceux d'en bas, ceux-ci considérés comme des marginalisés, des personnes sans valeurs, des sans-voix.

-Le Grand-mariage a du mal à se positionner : il n'est ni activité religieuse, ni purement traditionnelle, ni moderne.

-Le Grand-mariage appauvrit la population et pourtant même ses détracteurs n'arrivent pas à s'en passer.

C'est à travers ces constats que nous avons formulé notre problématique dont la question principale est de déterminer la relation qui existe entre Grand-mariage et inégalités sociales.

Mais nous nous sommes très vite rendu compte que les concepts de développement et de modernité s'invitent dans le débat.

Autrement dit, nous avons remarqué qu'il peut y avoir relation très forte entre Grand-mariage et développement mais aussi avec la modernité tout en ayant encore une portée sur les inégalités sociales.

Les Comoriens ne sont pas éduqués à faire des investissements, ni à faire des économies, ce qui ne peut pas aider le pays à décoller économiquement.

Et avec le temps, les Comoriens continuent à mettre leur argent dans l'achat de l'honneur social au détriment du développement. Ironie du sort, au mépris du développement, les conservateurs tentent de moderniser le Grand-mariage sachant que chaque tentative de modernisation du Grand-mariage engendre des dépenses énormes, parce qu'il s'agit tout simplement d'innovations.

En effet, chaque fois que les traditionalistes constatent la montée probable d'un groupe de récalcitrants, ils essayent de les attirer à travers des activités nouvelles et qui leur ressemblent. Ils l'ont fait avec les guides religieux venus des pays arabes, les cadres formés en Occident ou ailleurs, avec les jeunes de la diaspora de France et aujourd'hui avec les leaders du développement local.

Ainsi, dans le cadre du Grand-mariage, la modernité constitue un danger au développement plus que le Grand-mariage lui-même, les activités très modernes et assimilées au Grand-mariage restant plus coûteuses que celles reconnues comme coutumières, purement traditionnelles.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons présenté les modalités du Grand-mariage. Mais dans la troisième partie, nous avons évoqué la centralité souterraine du Grand-mariage à travers laquelle les conservateurs innovent afin de faire semblant d'adapter le Grand-mariage à l'époque moderne. Et malheureusement, cette combinaison ne profite qu'au conservateur qui voit le Grand-mariage gagner du terrain au détriment du développement.

Pistes de réflexion

Dans son émission « Archives d'Afrique » de Radio France Internationale (RFI) le journaliste Alain Foka annonce toujours dans son introduction : « Nul n'a le droit d'effacer une page de **l'histoire d'un peuple** car **un peuple sans histoire est un monde sans âme** ». Toutefois, il **est** aussi nécessaire, voire indispensable, que chaque **peuple** prenne conscience qu'il faut reconstituer sa propre **histoire et tenter de la réconcilier avec le temps présent**.

Les hommes de foi, qu'ils soient bouddhistes, juifs, chrétiens ou musulmans, s'entendent pour dire qu'il leur a été envoyé des messagers dont la mission principale était de les inviter à adorer Dieu en abandonnant certaines pratiques devenues, au nom de la religion, obsolètes. Et en même temps, des croyants veulent nous faire croire que tout ce qui est traditionnel, coutumier, reste légitime et légal. Paradoxe !

Les pays africains, restés très attachés à leurs traditions, refusent de se rendre compte que les pays occidentaux ont fait des concessions avec leurs traditions pour pouvoir se développer. Comment un Comorien peut-il concevoir dans sa tête un projet qui ne peut pas se réaliser juste avec la somme de tout son salaire cumulé de toute une carrière ?

Ce que nous trouvons surtout inconcevable dans l'engagement du Comorien dans le Grand-mariage, ce sont surtout les sacrifices faits à cet effet.

Comme nous l'avons montré dans notre premier ouvrage *Honneur ou Bonheur* ? paru en 2006, le Grand-mariage se fait au détriment de la scolarisation des enfants, de la santé de la famille et du panier même du Comorien. C'est pourquoi nous avons développé dans notre deuxième ouvrage, paru en 2014, l'idée selon laquelle dans la société comorienne, c'est une question de vie ou de mort. D'où son titre *Grandir ou mourir* ?

Ainsi, le rôle de l'intellectuel ne serait-il pas d'inviter le Comorien à concevoir le Grand-mariage comme un loisir et non comme un devoir plus pesant que le devoir religieux et qui constitue un fardeau épouvantable ?

Mais comment peut-il jouer ce rôle quand lui-même est pris au piège ? Il est comme un poisson dans un filet au fond de l'océan ; il se sent libre et pourtant il est pris. L'intellectuel comorien doit s'arroger le nord de la société comorienne et accepter le fait qu'il doit constituer le modèle et non le notable.

Force est de constater que si 65% de la population, comme l'ont indiqué les résultats de notre enquête, voudraient que le Grand-mariage subisse des réformes, c'est que ce mariage est très coûteux et est difficile à supporter.

Notre étude nous a permis de constater que le Grand-mariage ne se réforme pas. Inutile de proposer des projets de réformes en vue de limiter des dépenses, car la définition et le principe même du Grand-mariage font que la société comorienne demeure un champ de bataille où tous les coups sont permis afin d'en sortir vainqueurs. Comme disait William Shakespear, « to be or not to be, that is the question » (être ou ne pas être, c'est la question). Si vous fermez une porte, une autre s'ouvre au nom de l'honneur.

Difficultés, limites et autocritique

Avant de procéder à la conclusion de notre exposé, nous allons vous parler des difficultés rencontrées pour réaliser cette étude et les limites de ce travail qui, nous en sommes conscient, peuvent nous exposer à des critiques.

En effet, la première difficulté rencontrée était d'ordre méthodologique. Ce n'était pas du tout facile de réaliser une étude scientifique motivée par une expérience personnelle. Au début, nous nous demandions si nous pouvions demeurer objectif, en étant à la fois dedans et dehors. Mais heureusement, nous avons réussi à ne porter que la casquette du chercheur.

Ensuite, notre sujet se trouve au milieu de plusieurs disciplines. Il s'agit à l'origine d'un sujet sociologique mais qui croise l'anthropologie, la psychologie, l'histoire ou encore l'économie.

Et trouver une méthodologie, une documentation et une approche qui satisfieraient toutes ces disciplines n'était pas du tout facile.

Nous avons dû, à plus d'une reprise, trancher au risque de décevoir certains spécialistes des autres disciplines.

Enfin, réaliser une telle étude sans bourse était pour nombreux chercheurs un pari perdu d'avance surtout si le terrain d'étude se trouvait à des milliers de kilomètres du laboratoire de recherches.

Et pourtant, avec le soutien des uns et des autres et la patience de notre Directeur de thèse, nous avons réussi à relever le défi, surtout en liant études et travail. D'ailleurs, si nous avons plus que doublé la période normale, c'est dû à cet impératif.

De ces difficultés découlent les limites de notre travail.

Après avoir déposé notre travail, une dernière lecture nous a permis de relever quelques coquilles, mais surtout quelques paragraphes trop denses et certaines lourdeurs didactiques. Par ailleurs, nous avons aussi noté qu'à force de vouloir être très explicite, nous nous étalions trop sur certains éléments.

Conclusion

En définitive, malgré certaines difficultés, ces années de recherches ont été pour nous une période d'ouverture intellectuelle. Cette étude nous a permis de mieux cerner la société comorienne, de découvrir la complexité des terrains d'enquête et de comprendre les causes du sous-développement de l'archipel des Comores. L'enquête que nous avons réalisée nous a également permis de noter que les Comores ne disposent pas d'une culture mais d'une multitude de cultures qu'il faudrait peut-être regrouper.

Cette étude nous a permis de découvrir la face cachée de la société comorienne et de nous lancer dans un nouveau débat sur le rôle du Grand-mariage dans le renforcement des inégalités sociales.

Nous espérons avoir réussi à contribuer à une meilleure compréhension de ce qu'est concrètement le Grand-mariage et ses portées sociologiques, politiques, économiques, entre autres. Jusqu'ici, on dénonçait le Grand-mariage juste pour son impact financier et économique.

Avant de terminer, nous devons noter que cette étude a lancé un débat sur ce que nous avons appelé la « centralité souterraine » du Grand-mariage. En réalité, le Comorien ne se pose jamais, sinon rarement, de questions sur les raisons qui ont fait du Grand-mariage la base de la tradition comorienne.

Nous vous remercions, Monsieur le Président, Messieurs les membres du jury, de votre attention et nous sommes à votre disposition pour une éventuelle discussion.

Mistoihi ABDILLAHI